C E R C L E D'E T U D E S C I N E M A T O G R A P H I Q U E S
Saison 2014-2015 – Parcours singuliers

QUATRE MINUTES

de Chris Kraus, Allemagne, 2007

Scénario : Chris Kraus. Images : Judith Kaufmann. Montage : Uta Schmidt. Musique : Annette Focks. Décors : Silke Buhr. Interprètes : Monika Bleibtreu (Traude Krüger), Hannah Herzsprung (Jenny von Loeben), Sven Pippig (Mütze), Jasmin Tabatabai (Ayse), Stefan Kurt (Warden Meyerbeer). Durée : 1 h. 52.

Le film

La sévère Traude Krüger enseigne le piano à des détenues depuis plus de soixante ans. Lors de sa première leçon, Jenny refuse les règles de politesse et agresse Mütze, le gardien. Pourtant, en entendant Jenny jouer, Traude est fascinée par cette ancienne enfant prodige, incarcérée pour meurtre. Soutenue par la psychologue, Traude convainc l'administration de la prison, dirigée par Meyerbeer, d'autoriser Jenny à participer à des concours à l'extérieur. Traude est assaillie de souvenirs : c'est dans cette prison, qui était un hôpital de guerre, qu'elle a aimé Hannah. Traude commence à entraîner Jenny (qui joue d'abord avec des menottes), et doit pour cela essayer de la dompter.

La première étape du concours se déroule comme prévu. Traude se sent coupable de ne pas avoir agi quand la Gestapo a exécuté Hannah, qui était communiste. Elle apprend par le père de Jenny que celle-ci est innocente : elle s'est dénoncée pour protéger son petit ami. Traude comprend que Jenny est traumatisée par les abus sexuels de son père et par l'accouchement de son enfant mort-né. Par vengeance, Mütze n'intervient pas quand Jenny est battue par Ayse, une rivale. Meyerbeer décide de ne plus autoriser Jenny à sortir. Mais, avec l'aide de Mütze, repentant, Traude emmène Jenny au concours. Quand la police arrive à l'opéra, Traude obtient de Meyerbeer que Jenny joue quatre minutes. Avec son jeu grandiose et frénétique, Jenny impressionne toute la salle.

Annuel du cinéma 2009

Commentaires

Dans ce deuxième film du réalisateur Chris Kraus, dès les séquences initiales, une organisation des plans répond à de subtiles constructions : l'architecture des décors prépare un espace dramatique volontaire. L'organisation des lumières et des ombres, ainsi que les intelligents mouvements dans le cadre peuvent rappeler cette inventivité du style autrefois dominé par Fritz Lang.

Il suffit de la description active des bâtiments sinistres d'une prison que saisissent les franges bétonnées de la présence des murs, des fenêtres à barreaux ou grillagées, avec le surprenant déménagement d'un piano. L'instrument, hissé, toilé, sur un camion, avance, accompagné d'ouvriers, à l'intérieur de ce lieu clos surveillé par une sentinelle postée au

sommet d'une guérite, opération très insolite à destination de Mademoiselle Krüger, professeur chargée depuis longtemps d'offrir des leçons aux détenues mélomanes qui le désirent : elle est assise dans son bureau qu'ornent plusieurs photographies punaisées aux parois. A peine entr'aperçu, le portrait de Wilhlem Furtwängler signale un rapport indécis au passé patriotique terrible de la musique ainsi qu'à ces mots liés, à l'époque, aux meurtres officiels : communisme, homosexualité. Mademoiselle Krüger devra travailler avec la jeune Jenny, fille qui fut virtuose à l'âge de dix ans et qui, blessée par la vie sentimentale et familiale, s'est rebellée, jusqu'aux bords de la folie, contre la société. De son côté, le personnage de Traude Krüger fut également proie de l'amour destructif et de la politique, situation ancienne que révèlent des souvenirs atroces. De jour en jour, malgré d'âpres bagarres, ces deux mémoires si différentes qui les séparent, puis incidemment au son des mélodies, vont les rassembler pour les quatre minutes de concert qu'exécutera Jenny lors d'un concours qu'elles finiront par préparer. Leurs deux histoires, véritable combat contre le chaos de leurs solitudes respectives, se rejoignent contre le monde et prennent deux formes inverses qui participent de deux tragédies réciproques dont elles furent les victimes en même temps que de la culpabilité de l'Allemagne elle-même.

Freddy Buache, in *Le Matin*

Frau Traude Krüger et Jenny, le choc entre ces deux femmes est violent. Ce sont des personnages pleins, composés avec un sens profond de leur psychologie. On dirait que Chris Kraus les fait vivre avant même d'avoir terminé l'écriture de son scénario et qu'il doit sans cesse les reprendre, les ramener à leur projet, dompter l'agressivité de l'une, l'aridité de l'autre. Traude et Jenny ont pourtant en commun un passé inacceptable qu'elles rejettent toutes les deux, chacune à leur manière. La musique aussi est un point commun. Quoique leurs goûts divergent, là encore, de façon brutale.

Dès lors, c'est l'histoire d'un pouvoir que raconte le réalisateur allemand. Le pouvoir d'une femme qui utilise la passion d'une autre pour parvenir à ses fins. L'on y réfléchit gravement à la notion ambiguë d' « aider » et de « faire le bien ». Jenny en esclave, c'est ce que veut Traude. Autour d'elles, toutes sortes de pouvoirs se manifestent, à différents niveaux, celui de la prison, celui de la famille, celui du passé, celui de la violence. Il faut s'en libérer pour devenir soi-même ; il n'y a pas d'autre victoire. Ce sera la magnifique scène finale, pour laquelle la musique a été composée de toutes pièces.

Les deux actrices sont époustouflantes. C'est le premier rôle d'Hannah Herzsprung qui joue toutes les cascades et s'est entraînée des mois au piano. Monica Bleibtreu, qui s'est vieillie de vingt ans, campe son personnage avec une économie de moyens exemplaire. Un troisième personnage doit leur être ajouté, c'est la musique qui se glisse dans l'univers carcéral en puissant contraste. Hommage à une bande-son si justement distribuée, à une écriture sobre, une mise en scène brillante. Chris Kraus marie magistralement sa belle esthétique à sa bouleversante histoire.

Geneviève Praplan, in *Ciné-Feuilles* no 554

Dossier préparé par Georges Blanc